

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

## DOSSIER DE PRESSE TRAJAL HARRELL

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## TRAJAL HARRELL

### *The Köln Concert*

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, son et costumes, Trajal Harrell  
Avec Titilayo Adebayo, Maria Ferreira Silva, Trajal Harrell, Nojan Bodas Mair, Thibault Lac, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar  
Dramaturgie, Katinka Deecke  
Lumières, Sylvain Rausa  
Musique, Keith Jarrett, Joni Mitchell  
Assistante production, Camille Roduit, Maja Renn  
Diffusion et relations internationales, Björn Pätz, ART HAPPENS

Production Schauspielhaus Zürich.

Le Théâtre de la Cité internationale et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

**Le chorégraphe américain Trajal Harrell rêvait depuis longtemps de mettre en mouvement *The Köln Concert*, performance au piano unique de Keith Jarrett. Au sommet de son art, il y répond aujourd'hui en opérant la synthèse de ses influences.**

Sur scène, sept banquettes de piano – une pour chaque interprète. Une partition étonnante les accueille. En 1975, à son arrivée à l'Opéra de Cologne, Keith Jarrett réalise que le piano sur lequel il va devoir jouer n'est pas le bon. Agacé, il se lance malgré tout dans une improvisation d'une heure, devenue l'un des albums les plus vendus de l'histoire de la musique classique et du jazz : *The Köln Concert*. Trajal Harrell s'en empare avec délicatesse, en associant Keith Jarrett à quatre chansons mélancoliques de Joni Mitchell. Cette création pour le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, dont le chorégraphe est artiste associé depuis 2019, prend acte de la nécessité de limiter les contacts physiques au moment des répétitions, en 2020. Drapés de noir, sur la pointe des pieds, Trajal Harrell et ses six complices déploient une danse individuelle à la croisée des genres, qui mêle au voguing des influences allant de l'Antiquité grecque au théâtre nô.

#### THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Du mar. 29 novembre au sam. 3 décembre

-----

Durée estimée : 50 minutes

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### Théâtre de la Cité Internationale

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | philippe.boulet@theatredelacite.com

# ENTRETIEN

**Quand avez-vous entendu pour la première fois The Köln Concert, ce concert unique de Keith Jarrett enregistré en 1975 ?**

**Trajal Harrell :** Il y a vingt ans au moins, à la fin des années 1990. Ça a été une révélation pour moi, parce que je ne savais pas qu'une musique comme celle-ci existait. Pour moi, il a réussi à prendre le gospel du sud des États-Unis et à le combiner avec la musique classique. Ça m'a fait l'effet d'un son complètement nouveau, mais dont je sentais profondément les liens avec ma culture du sud, et je me suis mis à écouter tout Keith Jarrett. Mais j'étais encore un jeune chorégraphe, et je me souviens m'être dit que je n'étais pas prêt à l'utiliser. Je savais que c'était une musique très importante et qu'il fallait vraiment se mettre à son niveau et avoir le vocabulaire pour lui rendre justice.

**Est-ce qu'il y a eu un moment, vingt ans plus tard, où vous avez réalisé que vous étiez prêt ?**

**Trajal Harrell :** Non. Je n'étais même pas sûr d'être prêt en 2020, quand le Schauspielhaus Zürich, où je dirige le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, m'a demandé de créer quelque chose suite à l'annulation des spectacles que nous avions prévus cette année-là. Une mini-rétrospective de mes pièces devait avoir lieu, mais à cause de la pandémie, ça n'a pas été possible. Le théâtre m'a proposé une création qui respecterait les règles de distanciation sociale, et j'ai pensé à des banquettes de piano espacées, parce que j'en utilise souvent dans mes pièces. J'ai alors songé à utiliser à nouveau de la musique pour piano, et *The Köln Concert* m'est venu à l'esprit.

Comme je ne me sentais toujours pas prêt, je l'ai beaucoup écouté, et puis j'ai commencé à écouter également du Joni Mitchell. J'ai réalisé que si je liais les deux, j'y arriverais peut-être. Il n'y a pas beaucoup de personnes pour qui Joni Mitchell pourrait constituer une première partie, mais Keith Jarrett est l'un d'eux.

**Quels étaient les points de rencontre entre Keith Jarrett et Joni Mitchell, pour vous ?**

**Trajal Harrell :** Je n'ai pas vraiment de réponse, si ce n'est le fait que je les aime énormément tous les deux, et qu'ils me rappellent la musique américaine. Je vis en Europe aujourd'hui, entre Zürich et Athènes, même si je travaille encore aux États-Unis et que j'ai toujours une adresse officielle en Géorgie. J'ai quitté New York en 2007, et je crois que plus on vit loin de son pays, plus il commence à sortir de soi, d'une certaine manière. Même si Joni Mitchell est canadienne, il y a quelque chose dans son travail qui m'évoque vraiment les États-Unis. Il y a un sens du blues dans sa musique, comme dans celle de Keith Jarrett, et j'ai grandi avec un grand-père qui chantait du blues sur son porche. C'était normal pour moi, mais c'est aussi une forme de quintessence du sud américain.

**Comment s'est passé le travail en studio ?**

**Trajal Harrell :** On a commencé en juin 2020, à un moment où nous sortions tout juste de confinement. C'était aussi les débuts de cette nouvelle compagnie, le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, donc l'objectif était à la fois de marquer ce moment et de revenir doucement au théâtre, de se retrouver. Mais je pense qu'on ne voit plus nécessairement aujourd'hui le lien avec la pandémie et la distanciation sociale dans cette pièce, même s'il est là. *The Köln Concert* représente aussi pour moi une synthèse stylistique : je voulais définir enfin le

style chorégraphique qui est le mien, à partir de toutes les recherches que j'ai faites, du voguing au butō, et le partager avec mes danseurs.

**Comment expliqueriez-vous cette synthèse ?**

**Trajal Harrell :** Elle est affiliée à la danse contemporaine, mais ses influences principales sont les défilés de mode et le butō. En ce qui concerne la mode, c'est venu des recherches au long cours que j'ai menées sur le voguing et la manière dont cette danse s'est appropriée les poses et les mouvements des défilés. Ce qui est intéressant, c'est que la mode et le butō sont en partie opposés : si on part des clichés, la mode est supposée représenter la beauté, et le butō est associé à une certaine forme de laideur. C'est plus compliqué que cela, bien entendu, et ce que j'essaie de faire en les liant, en créant cette tension, c'est de faire exploser ces présupposés.

**À quel moment vous êtes-vous intéressé au butō ?**

**Trajal Harrell :** Vers 2013, quand j'ai terminé ma série de pièces autour du voguing, qui m'ont valu une visibilité nouvelle à l'international. Je voulais passer à autre chose dans mon travail, et j'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pouvais le transformer, en lien avec la mode. Un moment m'est venu à l'esprit : le premier défilé Comme Des Garçons à Paris, en 1981, et l'importance du travail de Rei Kawakubo qui est vue alors comme post-atomique, post-Hiroshima, très sombre et androgyne. La manière dont les gens en parlent et l'idéalisent est très proche du langage utilisé pour parler du butō, et j'ai obtenu une bourse pour partir au Japon et travailler sur les liens entre le butō et Rei Kawakubo.

Je ne voulais pas à l'origine faire un travail d'archives, mais j'ai fini par explorer celles de Tatsumi Hijikata, le co-fondateur du butō. Je n'avais pas réalisé que son travail n'a presque jamais été vu dans les pays occidentaux : des artistes qui avaient travaillé avec lui, comme Kazuo Ohno et Ushio Amagatsu, qui a fondé la compagnie Sankai Juku, ont tourné, mais pas lui. La chorégraphe Katherine Dunham a également joué un rôle dans mes recherches, parce que des travaux montrent qu'elle a probablement beaucoup influencé le développement du butō.

**Quel effet les vidéos de Tatsumi Hijikata vous ont-elles fait ?**

**Trajal Harrell :** Quand je les ai découvertes, j'ai été ébloui. J'ai pensé qu'il fallait que je m'arrête pendant dix ans pour étudier ce travail, et c'est ce que je fais depuis. Je ne dirais pas que je suis un danseur de butō aujourd'hui, mais je danse avec un esprit butō, et je crois que ça a vraiment transformé ma danse. Le cœur du butō n'est pas vraiment le vocabulaire, comme dans la danse classique ou dans la danse moderne, même s'il y a des clichés que l'on retient, comme la lenteur des mouvements et les grimaces. C'est une question d'état d'esprit : il n'y a pas vraiment de forme prédéfinie pour les œuvres de butō.

**Vous êtes aujourd'hui à la tête d'une compagnie permanente à Zürich. Qu'est-ce que cela permet ?**

**Trajal Harrell :** Oui, l'objectif était de construire une compagnie, en amenant la mienne comme base et en la faisant grandir. Nous avons huit danseurs permanents, et j'ai la possibilité de faire venir des invités pour certains projets. C'est comme avoir ce que Pina [Bausch] et Forsythe avaient : toutes les ressources d'un théâtre d'état allemand, car c'est le modèle de travail, même si nous sommes en Suisse. Il y a 330 personnes

# BIOGRAPHIE

qui travaillent ici sur les spectacles. On peut créer à n'importe quelle échelle, ce qui est vraiment enthousiasmant. C'est une chance et un privilège que je ne prends pas à la légère.

***Vous dansez vous-même dans la plupart de vos pièces. Comment abordez-vous le fait de créer tout en étant l'un des interprètes ?***

**Trajal Harrell :** C'est la manière dont je sais créer. Il faut que mon corps soit dans la pièce, d'une manière ou d'une autre, encore aujourd'hui : je ne chorégraphie pas vraiment de l'extérieur. Je dois admettre que j'ai peur de cette transition vers une position uniquement externe à l'œuvre. *The Köln Concert* est la première pièce que j'adore vraiment regarder quand je la fais répéter. Pour la première fois, j'ai failli me retirer de la distribution parce que j'aime tellement la voir. Mais j'aime toujours être sur scène, même si tout faire à la fois devient plus difficile. J'ai cette sécurité à Zürich d'avoir un répertoire, de ne plus avoir à tourner tout le temps, et j'ai aussi envie de passer plus de temps avec ma famille, mes proches, mes amis. Je ne suis plus la personne que j'étais il y a quinze ans à New York, qui ne pensait qu'à la danse, du matin au soir, et je pense que cela fera de moi un meilleur artiste.

***Que recherchez-vous, chez une danseuse ou un danseur ?***

**Trajal Harrell :** J'aime les gens qui veulent être vus, qui montrent qu'ils ont envie de dévorer la scène. L'un de mes premiers projets internationaux s'appelait *Showpony*, et il faut que mes danseurs soient un peu des « show ponies », des bêtes de scène. Il y a beaucoup de manières de se mettre en avant de cette façon – ce n'est pas nécessairement quelque chose de vaniteux.

***Il y a également une dimension sculpturale dans les postures des interprètes de The Köln Concert...***

**Trajal Harrell :** Oui. Je vis en partie en Grèce, donc la Grèce classique m'inspire. Esthétiquement, cela donne une impression de « passé futur » – quelque chose qu'on ne reconnaît pas nécessairement immédiatement, mais qui fait le lien avec une histoire que nous comprenons dans la culture occidentale, qui est à l'intérieur de nous.

## Trajal Harrell

Chorégraphe new-yorkais, Trajal Harrell joue d'un mélange des genres entre voguing et danse post-moderne américaine, autour d'un axe théorique construit notamment pendant ses années à l'Université de Yale sur le genre, le féminisme et le post-colonialisme. Sa formation en danse lui vient, quant à elle, de ses études à la Trisha Brown School, au Centre National de la Danse (Yvonne Rainer), au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance. Ses créations empruntent alors à la mode, à la culture pop et aux avant-gardes, et proposent une réinterprétation de l'histoire de la danse. Trajal Harrell se produit dans le monde entier, travaillant également régulièrement en France, à Montpellier, Belfort ou Caen, mais aussi auprès du Festival d'Automne, avec *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)* en 2013 et *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* en 2015. Ses propositions artistiques se caractérisant enfin par leur hybridité, les performances du chorégraphe ont été présentées dans des lieux dédiés aux arts visuels, dont le Museum of Modern Art de New York. En 2016, il présente au Festival d'Avignon *Caen Amour*. En 2019 et 2021, il est invité dans la programmation d'Échelle Humaine présentée à Lafayette Anticipations.

### Trajal Harrell au Festival d'Automne à Paris :

- |      |   |
|------|---|
| 2013 | <i>Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)</i> (Centre Pompidou) |
| 2015 | <i>The Ghost of Montpellier Meets the Samurai</i> (Centre Pompidou)                               |

Propos recueillis par Laura Cappelle